



Belgique - België

P.P. - P.B.

1040 Bruxelles 4

Brussel

BC 4848

La Lettre de la Communauté

32^e année – 4^e trimestre 2006 – n° 93

Numéro d'agrégation postale: P 302010

Bulletin trimestriel de l'association sans but lucratif

La Communauté du Christ Libérateur

Rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles

La Communauté du Christ Libérateur

Groupe de chrétiens, gay et lesbiennes – asbl

Adresse: rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles

Téléphone: 0478.35.19.03 – Courriel: ccl@ccl-be.net

Compte bancaire: 068-2113124-06

Fonds de solidarité: 088-2110984-65

Site internet: <http://www.ccl-be.net/>

Membre cofondateur de la FAGL

Nos activités générales

Chaque trimestre, en mars, juin et septembre, à 19h00, une des antennes locales reçoit toute la Communauté pour une rencontre-partage qui pourra être précédée ou suivie d'une célébration. Participation à la *Gay Pride*. Animation d'une veillée de prière pour les malades du sida. Souper de Noël.

Réunion de prière : à Bruxelles, le 1^{er} vendredi du mois, à 19h00, 16, rue des Alexiens.

Les antennes locales

Liège : liege@ccl-be.net

Réunion mensuelle le dernier vendredi du mois de 19h à 21h30 au presbytère de la paroisse Saint François de Sales au Laveu pour partager nos expériences, nos témoignages, notre vécu. Participation à la veillée de prière dans l'esprit de Taizé certains vendredis.

Bruxelles : bxl@ccl-be.net

Réunion mensuelle le deuxième dimanche du mois à 19h00 précises à la Maison de la paroisse St Jean-Baptiste au Béguinage, rue du Marronnier, 33, à 1000 Bruxelles.

Namur-Luxembourg : namur@ccl-be.net

À la fois, lieu d'accueil, de convivialité et de dialogue, l'antenne Namur-Luxembourg de la CCL se réunit à Assesse, chaque troisième vendredi du mois, à 19h30.

Services communautaires

La Lettre de la Communauté : bulletin trimestriel de l'association.

Week-ends de réflexion sur différents thèmes et recollections.

Entretiens possibles avec un prêtre, un pasteur ou un animateur, sur demande.

Permanence téléphonique : n'hésitez pas à demander toutes les informations sur nos rencontres, nos activités, les associations sœurs et amies, les lignes d'écoute téléphonique, etc. Vous pouvez former le 0478.35.19.03. En cas d'absence, laissez un message sur la boîte vocale.

Les articles de la *Lettre* n'engagent que leurs auteurs. Ils n'expriment pas nécessairement la position du conseil d'administration ni de l'éditeur responsable (D. Geers, Parklaan 19, 3080 Tervuren).

Le mot du président

Chers amis,

Pendant ce dernier trimestre notre association s'est montrée à nouveau très active. Tout d'abord, pendant le week-end thématique «Quelle Église pour les gay et les lesbiennes ?» au monastère Saint Remacle à Stavelot, plusieurs de nos membres se sont retrouvés pour réfléchir sur la position que la Communauté pourrait prendre vis-à-vis de l'enseignement de l'Église Catholique sur l'homosexualité. En guise de préparation, Michel, coordinateur de cette démarche, a visité les trois groupes régionaux pour recueillir, à la base, les sentiments des membres sur ce sujet. Merci à Michel et à tous les personnes ont pris part à ces rencontres pour leur apport, parce que les idées rassemblées ont vraiment été plus qu'utiles pour mener notre week-end à bon port. Et naturellement, je ne serais pas complet sans me féliciter de la présence de Lorenzo au week-end. Il s'est révélé être un excellent capitaine tout au long de notre parcours.

Au moment où La Lettre tombe dans votre boîte, novembre n'est pas encore terminé. Pour nous, les croyants, c'est le mois pendant lequel nous nous souvenons des personnes qui nous ont quittés. La liste des membres et des amis qui ne sont plus parmi nous est trop longue. Je ne doute pas que beaucoup d'entre nous se sentent encore tristes parce qu'une bonne connaissance est partie trop tôt ou parce qu'elle a connu un départ qu'elle ne méritait point. Néanmoins, il n'y a pas grand-chose que nous puissions y faire parce que la mort fait partie de notre existence. Notre foi en Jésus-Christ peut également être un réconfort à l'idée, de l'au-delà, les personnes que nous avons connues, restent présentes dans notre cœur. A cette idée, je me permets d'encourager chacun à considérer ces personnes comme une source d'inspiration pour sa propre vie.

Ne perdons jamais courage ni espoir, deux valeurs **au cœur de la prochaine Veillée Sida que La Communauté organise avec d'autres associations le 3 décembre à 19h30 à l'Église du Grand Béguinage de Bruxelles**, dans le cadre de la Journée mondiale du sida. Une fois de plus, nous allons acclamer la vie comme une joie pour redonner courage à ceux qui souffrent de cette terrible maladie et à ceux qui ont dans leur famille ou leur cercle d'amis des personnes séropositives, malades ou décédées. Cette veillée sera très spéciale parce que des personnes appartenant à des convictions différentes prendront la parole. Et pour souligner le caractère hors du commun de cet évènement, deux chorales se chargeront des chants. C'est mon espoir de vous voir tous vous laisser toucher à l'occasion de cette veillée.

Novembre terminé, il faut commencer à penser aux fêtes de fin 2006. Comme chaque année, la Communauté organisera une fête de Noël, et

cette fois encore à Assesse près de Namur. Nous célébrerons ensemble l'eucharistie qui, puisque nous comptons plusieurs confessions parmi nos membres, aura un caractère œcuménique. Après la réception traditionnelle offerte par le conseil d'administration, nos cuisiniers, qui chaque fois nous cachent leur diplôme « trois étoiles » (probablement par souci de modestie), nous prépareront un dîner alléchant avec plusieurs plats. Et oui, nous serons tous aussi plus que curieux de découvrir ce qu'envelopperont les emballages des cadeaux apportés par chacun. Je vous invite tous à participer à notre grande fête de Noël. Il est vraiment important que tous, vous puissiez être des nôtres. Si pour certains d'entre vous la participation financière est un obstacle, sachez que le Fonds de solidarité peut prendre, d'une manière discrète, une partie des frais en charge. Ainsi nous pourrions garantir que Noël est la fête de tous.

En cette fin d'année, je tiens à m'adresser tout particulièrement à ceux et à celles qui ont connu des souffrances en 2006, suite à un décès d'une personne qui leur est chère ou parce qu'ils luttent contre une maladie lourde à porter. Qu'ils sachent que la Communauté est là pour les accueillir et les soutenir.

Je vous souhaite une bonne traversée de l'Avent et une joyeuse fin d'année.

Dominiek Geers

La vie de la Communauté

Les antennes

Billet d'humeur bruxelloise

Le 8 octobre, outre le fait que nous devons aller voter pour élire nos représentants dans les conseils communaux, la régionale de Bruxelles était la première à tenir une réunion préparatoire au WE des 4 et 5 novembre sur le rapport que nous avons (ou pas) avec l'institution ecclésiale, pour beaucoup d'entre nous avec l'Église catholique romaine.

Michel, à l'origine de l'idée, avait aussi pris sur lui l'engagement de venir recueillir les opinions, avis et sentiments de chaque participant à une des trois réunions régionales.

Je peux affirmer qu'il l'a fait avec beaucoup de conscience et d'écoute et cela malgré le fait que peu de présents avaient (réellement) lu le dossier préparatoire qui venait d'être publié dans la Lettre et particulièrement le très intéressant article d'Etienne sur les différents cas de figures symboliques qui peuvent se présenter en pareille discussion.

Michel avec l'autorité qu'on lui connaît en pareille circonstance, est parvenu à contenir les participants à la logorrhée généralement inépuisable tout

en parvenant à susciter la confiance des habituelles grandes muettes et tout cela dans le strict respect de l'horaire convenu : un tour de force qui fera date compte tenu que le partage a duré de 19h07 à 20h58!!

Pourquoi ? J'ai le sentiment que certains ont peut-être trouvé à cette occasion, la force ou la confiance qu'ils recherchaient pour dire, exprimer (et même gueuler) des "choses" qu'ils portaient parfois depuis longtemps sur le cœur. Même pour les indifférents, l'amour-haine de l'Église catho n'est toujours pas un concept dépassé !

Sans dévoiler ce que les uns et les autres ont dit – cela fera l'objet d'un rapport circonstancié pour le week-end – un élément m'a fort frappé dans les témoignages : c'est que plusieurs, au contraire de ce que conclut Etienne dans son article, se sont parfaitement identifiés à des cas-types ce qui conforte en tout cas son analyse : ces témoins se reconnaîtront aisément. Cela m'a en tout cas donné le sentiment que nous faisons communauté dans le bon sens du terme c'est-à-dire que les personnes qui viennent habituellement aux réunions, se sentent acceptées telles qu'elles sont. Ce n'est pas mal ... et c'est un gage de richesse pour le partage du week-end.

Marc Beumier

Echos des réunions d'Assesse et Liège.

Un grand bonheur d'avoir vécu ces réunions très intenses dans la profondeur des témoignages, des réflexions de chacun.

D'abord un peu surpris par le cadre bien posé par Michel, on se sent rapidement à l'aise au fur et à mesure des témoignages. Le climat d'écoute est impressionnant. Michel nous rappelle à l'ordre si nécessaire.

À Assesse je me lance au début de la réunion, cela aide les autres à construire leur témoignage. À Liège je m'exprime en dernier, cela me permet de révéler des éléments neufs.

Une chose me frappe une fois de plus, lorsque nous nous exprimons en « je » sur notre vécu nous nous enrichissons mutuellement du récit de nos cheminements, de nos questions, de nos doutes et de notre foi. On perçoit la diversité des expériences. Cela me rappelle nombre de réunions passées où l'on se dit en sortant « c'était vraiment une chouette réunion ». Cela pourrait peut-être nous encourager à être plus attentif dans l'animation de nos réunions locales.

Un regret, n'avoir pas pu participer (pour des raisons professionnelles) au temps fort que fut probablement le WE de Wavreumont. Je me réjouis d'en entendre les échos dans les réunions de ce mois et d'en lire un compte rendu dans la Lettre.

Pierre

Un témoignage sur la réunion d'octobre à Assesse

Avec beaucoup d'humilité, notre ami Michel est venu nous écouter, prendre note des grandes lignes (et dieu sait combien ...) exprimées par l'assemblée. Les témoignages de chacun et de chacune furent émouvants dans un déploiement profond, une souffrance personnelle, comme : « Ne sommes nous pas tous égaux devant Dieu ? » « Jésus comme un grand frère, notre sauveur », ou encore « Aimez vous les uns les autres comme je vous ai aimé », « Annonçons la bonne parole les uns les autres comme je vous l'ai enseignée. » Mais aussi avec le respect, la foi, le partage qui nous enrichissent, dans les mystères, les douleurs de la vie car Dieu est amour, Dieu nous donne la force, le salut en héritage pour l'éternité. Tout le monde a pu exprimer ses blessures. Pour ma part j'ai toujours en mémoire cette phrase : « Mes bien chers frères, mes biens chères sœurs », avec laquelle les célébrants nous accueillent dans la maison du Seigneur, en nous invitant à la prière d'ouverture. Mais connaissent-ils vraiment la profondeur, la valeur, l'intensité, le symbolisme, de ces paroles ? Personnellement je reste perplexe. Mais malgré tout, je respecte cette institution en tant que telle, tout en gardant mon engagement de foi, d'amour et d'attachement dans la lumière pour notre Dieu, son Fils Jésus et tous les saints du paradis.

Puisque l'orientation homosexuelle constitue encore un obstacle pour la pleine reconnaissance dans l'Eglise, elle reste un dernier combat important face à Benoît XVI, notre pape !

En clôturant ces moments forts de la soirée, André nous a conduit vers une communion riche et remplie d'amour pour notre Seigneur. Et nous avons partagé le repas dans la joie et la bonne humeur.

Marie-Louise

Le tour des antennes par Michel

En trois soirées, à Bruxelles, Assesse et Liège, j'ai eu l'occasion d'entendre le témoignage de 32 membres de la communauté. Chacun a eu le temps de s'exprimer dans une ambiance d'écoute mutuelle attentive et souvent émue. On a parlé en « je » et en vérité.

Ce qui frappe c'est la position centrale dans les témoignages occupée par Jésus et la relation qu'on entretient avec Lui. Chacun a aussi beaucoup parlé de soi-même, de son itinéraire de vie, de sa vie de foi. On a parlé aussi de sa foi en tant qu'elle est inscrite dans l'Eglise, dans un « collectif », une famille, une communauté (rôle des paroisses, des mouvements, des associations et en particulier du rôle éminent de la Communauté du Christ Libérateur- CCL). Chacun enfin s'est exprimé sur l'Eglise-Institution (Rome, les évêques, etc).

Je vais structurer mon résumé sur ces trois niveaux : moi, la communauté de foi, l'institution.

Cette dernière partie plus fournie est subdivisée en cinq parties : qu'est-ce que l'Église pour moi ?, Comment je la vois ? Quelles relations j'entretiens avec elle ? Son rôle dans la société et les fruits de sa pastorale à mon égard.

(N.B. *les textes en italique* sont des citations littérales des témoignages)

Moi

Presque tous ont fait un « récit de vie », expliquant les étapes de la maturation de leur foi. Écoutant des adultes homosexuels entre 35 et 65 ans qui se sont déplacés spécialement pour une soirée de réflexion sur l'Église, il n'était pas étonnant d'entendre des récits marqués par des ruptures significatives, des maturations souvent marquées par des moments de crise. Plusieurs sont nés et ont été élevés dans des milieux chrétiens plus ou moins engagés mais parfois routiniers où la religion est faite d'obligations diverses. Plusieurs issus de ces moules conformistes les ont rejetés au profit d'une foi plus personnelle et centrée sur la relation personnelle à Jésus et l'adhésion au message évangélique. Ces itinéraires font état de passages par une communauté paroissiale qualifiée d'« ouverte », par une « messe des Jeunes », par l'adhésion à un mouvement ou une communauté nouvelle.

Presque tous font état du moment de crise profonde né de la prise de conscience d'être homosexuel.

« Jeune, j'étais en plein dedans. J'ai fait le séminaire, j'ai essayé de parler de mon homosexualité, on ne m'a parlé que de péché ; j'ai quitté le séminaire »

« Le premier héroïsme est d'accepter ce qu'on est ; ma vie a basculé quand j'ai accepté mon homosexualité »

« Longtemps j'ai baigné dans les activités de ma paroisse. Tout a baigné dans l'huile jusqu'au jour où j'ai assumé mon homosexualité. J'ai vu l'Église de façon plus critique. Je suis moins pratiquant qu'avant. Je ne me sens plus d'aucune paroisse. Je suis plus intérieur, dans mon coin. Je préfère la messe à la TV ou j'écoute les lectures de la messe à la radio... là on me fout la paix. »

« J'ai été éduqué en chrétien , dans une famille de chrétiens progressistes. Je me suis impliqué à fond. Mais un jour on m'a explicitement rejeté quand j'ai parlé de mon homosexualité. C'était terriblement brutal. La rupture a été forte. Heureusement j'ai trouvé après des chrétiens plus ouverts, la CCL... »

On voit que les itinéraires de chrétiens homosexuels sont marqués par le « ça passe ou ça casse ». On sait que beaucoup ont rompu avec la foi suite à la découverte de leur homosexualité. Dans notre groupe plusieurs sont passés par un épisode de rupture qui parfois a duré des années mais a débouché sur une foi plus adulte, plus forte et personnelle.

« Je vis ma foi intérieurement, pour moi-même, j'en parle peu. »

« Moi je ne demande pas l'autorisation d'être ce que je suis. Je vis ma foi. C'est mon for interne. Je mets le plus possible d'amour dans ce que je fais ».

« Je ne me sens plus à l'aise nulle part dans les paroisses. Je ne suis plus attaché à un lieu. Je prie personnellement, j'ai mes rituels personnels. Ma spiritualité est vivante, riche et ... solitaire. »

« Moi je vois du positif dans les coups que l'Église me porte : je suis forcé d'approfondir ma foi. Je ne peux pas ronronner. Ca m'aide à devenir libre, à penser par moi-même, à être un chrétien adulte. »

« Moi je suis un chrétien pratiquant, je vais à la messe, je prie. Je fréquente des lieux de prière commune. L'Église est une bande de cons. Certains prêtres voulaient me soigner ! J'ai une foi fragile, naïve, sensible, marquée par l'émotion. »

« Moi je ne sais plus où j'en suis par rapport à la foi... »

La foi, quel contenu ?

Certains ont exprimé ce qui constitue pour eux le cœur de leur foi. On découvre quatre « items » principaux :

- **la relation personnelle à Jésus**, parfois mise en opposition avec le vécu du rejet de l'Église institution.

« J'ai découvert Jésus à l'âge de 7 ans, il ne m'a jamais quittée »

*« Ma relation amoureuse à N** me fait découvrir Jésus »*

« Je suis fille de Dieu »

« Je ressens Jésus comme un grand frère proche, qui m'accepte comme je suis. Il « rassemble dans l'Amour », mais l'Institution Église ne m'accepte pas. Je suis une écorchée vive ! »

« J'ai renoué un lien personnel avec Jésus mon frère »

« Mon Jésus que je prie tous les soirs... »

- **L'Église est le Corps du Christ qui dépasse l'institution de l'Église catholique.** L'Église du Christ fait éclater les frontières, on ne peut en faire le tour. C'est un mystère inépuisable impossible à comprendre (« l'énigme est là sans doute pour voir jusqu'où va l'Amour »). L'Église c'est la communauté humaine voulue par le

Christ. L'Église du Christ est plus large que l'Église Catholique, apostolique et romaine...

« Il y a l'Église du Christ, puis les différentes églises « accidentelles » qui toutes sont imparfaites, mais ensemble forment le corps multiple du Christ. Le corps du Christ est oecuménique »

« Il y a beaucoup de demeures dans la maison du Père »

- **L'Église est porteuse des valeurs de l'Évangile**

« L'Église institutionnelle a renversé les valeurs de l'Évangile, elle est une autorité qui rappelle à l'ordre et sanctionne et ne nous fait plus grandir »

« L'Évangile est magnifique, mais l'Église déconne. Je ne « les » entends même plus ; je ne vais plus à l'église »

- **L'Église est sacrement.** Elle nous donne Jésus Eucharistie

« L'eucharistie est au cœur de ma foi »

« J'ai besoin de la messe, de l'Eucharistie, des offices »

« L'Eucharistie quotidienne me fait vivre , c'est ma nourriture vitale »

« J'ai mal à mon Église et j'y trouve mon bonheur : j'ai besoin d'Elle, c'est vital pour l'Eucharistie quotidienne »

La communauté de foi

La vie de foi ne peut pas être un phénomène seulement personnel, elle comporte une nécessaire dimension collective : on reçoit, on alimente et on célèbre sa foi dans le temps et l'espace grâce à d'autres. C'est ici que s'expriment les liens très forts et parfois ambivalents aux paroisses, aux mouvements d'action catholique ou de jeunesse, aux communautés religieuses.

Paroisses

Par rapport aux liens aux paroisses par exemple, les témoignages couvrent tout le spectre des appartenances. Depuis le « je ne fréquente pas ma paroisse » jusqu'au « j'y suis très impliqué(e) ».

- **Je ne fréquente plus ma paroisse**

« je ne fréquente plus ma paroisse, elle m'indiffère »

« C'est parfois difficile en paroisse de rester en lien avec le message évangélique »

« Je ne me sens pas lié à ma paroisse bourgeoise, rigide et froide »

« J'ai vécu pleinement dans une communauté chrétienne d'être accueillie dans l'Eucharistie ; le retour en paroisse fut difficile »

« Je ne fréquente plus ma paroisse, mais je vais dans une autre paroisse, plus ouverte qui m'accueille en sachant ce que je suis »

« Je n'ai pas besoin de la messe dominicale en paroisse, mais j'ai besoin de me sentir relié à d'autres, à une communauté réelle ou virtuelle, être en relation, en réseau... »

- **Je suis engagé dans ma paroisse**

« Je m'implique dans mon église de village, j'ai beaucoup de charges. Mais je cache mon mode de vie, ma relation, je suis discrète. J'y vais pour prendre l'Eucharistie, pour me nourrir, me ressourcer. Mais je me cache. Tout le monde me serre la main, mais ignore qui je suis ».

« Je fais l'expérience d'une paroisse exceptionnelle. Un curé aimé qui est un prêtre exceptionnel ! Je suis un paroissien fidèle, même s'il m'arrive parfois de m'y sentir mal »

Communautés

« On a besoin d'une institution ecclésiale pour pratiquer »

« J'ai expérimenté l'écart qui existait entre l'Église Catholique Romaine et l'Évangile, je l'ai quittée pour me convertir à une autre Église »

« Ce qui est central, c'est le Christ, visage à découvrir, sacrement qui se donne en communauté »

*« j'ai quitté la vie religieuse... puis j'ai renoué avec les Oblats de X***, mais là, s'ils savaient mon orientation sexuelle, si j'abordais le sujet, je sais qu'ils me rejetteraient ».*

La Communauté du Christ Libérateur

Elle est souvent vécue comme une dernière chance, le dernier lieu possible de vie de foi, une providentielle rencontre.

« La CCL m'a renforcée »

« La CCL est devenue ma communauté, la visage du Christ. »

« J'ai découvert ma vraie paroisse à la Communauté où je peux réconcilier ma foi et mon homosexualité. Y rater une réunion de prière me peine plus que de ne pas aller à la messe le dimanche »

« Quand j'ai rencontré la CCL, je suis devenu prêtre autrement »

« A la CCL je suis heureux de retrouver des célébrations. C'est mon unique contact avec la religion. La CCL est ma paroisse. J'y retrouve des moments de réflexion ».

« La CCL me renforce et m'aide à me sentir bien, à réaccepter mon destin d'homo . Je ne vois plus les coups que l'Église me porte et je suis forcé d'approfondir ma foi . »

L'Église Institution

Mais qu'est-ce que l'Église ?

Il y a souvent d'abord l'affirmation : « *L'Église, c'est nous plus que le pape !* » (« *L'Église c'est le Peuple de Dieu* », « *Le pape ne fait pas l'Église, il n'est qu'un élément* »). Puis il y a l'ensemble des appréciations le plus souvent négatives portées sur l'institution ecclésiale (le pape, le Vatican...)

Homophobie

« *L'Église a un discours homophobe : nous serions en tant qu'homos incapables de relations justes à autrui !* »

« *L'élection de Benoît XVI m'a ébranlé* »

« *Ce que dit l'Église par rapport à l'homosexualité, je m'en fous. Je ne lui reconnais pas de légitimité pour parler de ce qu'elle ignore. Je ne suis pas concerné : Elle ne parle pas de moi.* »

« *Je suis certain qu'un jour l'Église acceptera pleinement l'homosexualité et nous reconnaîtra* ».

Hypocrisie

L'Église a un double langage. Elle produit des rideaux de fumées qui lui servent parfois pour se dédouaner des affaires de pédophilie qui la secouent.

« *On trompe les gens. Les évêques manquent de courage. On a peur qu'éclatent des affaires de pédophilie et on fait du rideau de fumée en tenant des discours homophobes qui sont bien reçus par la bourgeoisie bien pensante.* »

« *On nous utilise comme boucs émissaires, il faut réagir* »

Déphasée

En retard ou à côté de la plaque par rapport à la sexualité humaine. Elle a des modèles surannés de la famille.

« *L'Église parle de façon à la fois animalisée et idéalisée de la relation hétérosexuelle, elle a construit une mythologie métaphorique de la relation de Dieu à la création et de la relation du Christ à l'Église... Cette construction bloque sa réflexion et me met mal à l'aise.* »

Riche, cléricale, oppressive, intolérante et opposée aux valeurs de l'Évangile

« *Elle n'est pas « servante et pauvre » elle n'est pas tolérante par rapport à l'Islam* »

« Elle a une vision « cléricale », elle concède aux laïcs de s'occuper des affaires du Monde, mais elle se réserve tout pouvoir sur les questions religieuses »

« Le discours de l'institution respecte peu les personnes »

« Par rapport à l'institution, je suis une écorchée vive »

« L'Église utilise la sexualité comme moteur de pouvoir, levier puissant qu'elle ne veut pas perdre »

« La chasteté intéresse-t-elle tellement Dieu ? Il regarde ailleurs que dans nos slips. Le discours de l'Église est illogique ; elle donne trop de pouvoir à la sexualité pour garder le pouvoir sur les gens ».

Le pape est dans l'irréalité

« Le pape est dans le monde des idées, des vérités intemporelles désincarnées, il est déconnecté du Monde »

L'Église est sclérosée

« L'Église est incapable de se réformer ».

L'institution a un rôle utile

On a besoin de repères

« On a besoin de gardes fous, de piliers »

« Chacun fait-il sa propre Église ? Une Église à sa sauce ? Le message du Christ est polysémique. Il veut dire des tas de choses... Suis-je dans la bonne interprétation ? Qui me donnera des balises ? »

Elle est puissante

« La voix de l'Église part loin, elle a un impact sur le Monde »

Elle a ses utilités sociales

« Il y a de nombreux services sociaux qui sont bien organisés et qui sont très utiles »

Ma relation à l'institution

L'Institution globale

Par rapport à ce portrait assez dur de l'Église institution, beaucoup ont exprimé quelle était la relation personnelle qu'ils entretiennent avec l'Église institutionnelle globale (le pape, le Vatican).

Respect

« Ça me fait mal aussi si on crache sur l'Église. Je ne suis pas d'accord avec le pape, mais il faut du respect pour notre Église ! »

« Nous devons rester ce que nous sommes, mais en loyauté avec l'Église. Différents mais loyaux ! »

Distance

« L'Église m'agace »

« L'Église institutionnelle n'a pas besoin de nous les homos ; je n'ai pas besoin d'elle »

« La position de l'Église par rapport à l'homosexualité est criminelle, mais je m'en fous. »

« Le pape m'agace, ce qu'il dit, je m'en fous. La discrimination est réelle dans l'Église, mais je ne la ressens pas. Je m'en fous, j'ai ma conscience . »

« Le pape m'énerve, mais provoque en moi plus de tristesse que de révolte. L'institution je m'en fous un peu, mais ça m'agace d'être associé à ce message-là ! »

« L'autorité est là, elle dit ce qu'elle veut. Elle est blessante par rapport aux homos. Je peux vivre sans elle. Malheureusement elle blesse les plus faibles. »

« J'écoute peu la hiérarchie de l'Église catholique. Je fais ma vie ; ils peuvent dire ce qu'ils veulent. La meilleure solution c'est de s'en foutre et d'en rire. »

Rupture

« J'ai quitté la vie religieuse et pastorale, car je ne parvenais pas en cohérence à prêcher des positions de ma hiérarchie. »

« Je n'ai plus aucune tentation de rentrer dans l'Église catholique romaine » (Un chrétien d'une autre église)

Se battre

« J'ai encore envie de me battre pour faire évoluer l'Église. Les mentalités sont difficiles à faire bouger. Il y a des freins puissants, des rapports de force, des intérêts. »

L'institution proche

L'institution s'incarne dans des figures plus ou moins proches du chrétien de base : depuis le prêtre de paroisse jusqu'à l'évêque et l'évêque de Rome. On sent dans les témoignages que plus on monte dans la hiérarchie, plus la fermeture aux homosexuels se fait jour. Paroisses plus ouvertes que Rome...

« Il y a des attitudes de prêtres qui sont remarquables. »

« Au séminaire, j'ai failli abandonner parce que je me sentais différent. Mon directeur spirituel m'a dit : ne leur fais pas ce cadeau là ! »

« Quand ma mère a découvert mon homosexualité à 18 ans, elle m'a envoyé chez un prêtre. Il m'a dit que je ne pourrais jamais passer à l'acte. Heureusement j'ai rencontré un autre prêtre qui m'a dit que j'avais ma place dans l'Église. »

« En confession, comme je me déclarais homosexuel, le prêtre m'a dit que mon orientation sexuelle n'avait pas à être dite dans le confessionnal. »

« Au niveau des paroisses, du clergé de base, le discours est ouvert et permissif ; les prêtres sont tolérants. Mais le discours officiel est restrictif, on condamne l'homosexualité, il y a des couperets qui tombent. Où est le message du Christ ? Hypocrisie. »

« Je me sens bien dans mon église locale. Je ne suis pas caché, on m'accepte. Je ne cache pas mon homosexualité. Mais je ne l'affiche pas non plus. »

Prêtre homosexuels

La CCL comporte certains prêtres homosexuels. Il y a aussi des anciens prêtres, d'anciens religieux ou séminaristes qui ont quitté parfois pour des raisons liées à leur orientation sexuelle. Les relations entre les uns et les autres pourraient être problématiques, mais elles sont marquées par un respect des itinéraires personnels de chacun.

« J'ai quitté par cohérence »

« Deux fois j'ai demandé le sacerdoce. J'ai été écouté puis rejeté en tant qu' homo. Je ne suis pas capable de respecter les conditions du point de vue du célibat . »

« En tant que prêtre, je suis l'homme de l'institution. Mais je n'arrive pas à reproduire le discours de l'institution. Je m'efforce de reproduire la tendresse du Christ par rapport aux Marie-Madeleine d'aujourd'hui.

« Jeune j'ai fait le séminaire. J'ai essayé de parler de mon homosexualité. On ne m'a parlé que de péché. J'ai quitté . »

Église et société

L'Église est une organisation qui n'échappe pas aux lois sociologiques. Elle présente des systèmes de légitimation du pouvoir, des axes hiérarchiques qui obéissent aux mêmes mécanismes que toutes les sociétés humaines. Ce qui rend légitime de critiquer et de prendre part à son organisation.

« L'Église est une organisation humaine, aux règles mouvantes. Ce qui signifie qu'elle est dans nos mains aussi. »

« Ratzinger en manipulant le collège des cardinaux a réussi à se faire élire. Il a manipulé l'électeur. Rome n'a plus de crédibilité pour moi aujourd'hui. »

« L'autorité n'est pas magique. Elle est accordée à quelqu'un qui me fait grandir, qui me reconnaît en m'aimant. Comment reconnaître une autorité qui ne me reconnaît pas ? Qui ne m'accorde pas de valeur ? Qui ne me fait pas grandir ? »

Il y a aussi dans l'Église des minorités méprisées, méconnues (les laïcs, les femmes, les homosexuels...)

« Notre reconnaissance dans l'Église passera par la reconnaissance des femmes. »

« La révolution féministe est plus importante que la révolution homo. »

L'Église est insérée dans la société civile. Elle y a une influence et elle y résiste

« L'Église est-elle concernée par la convention européenne des droits de l'homme ? Elle devrait la respecter, ne pas tenir des discours qui deviennent tout simplement illégaux ! Elle est en retard par rapport à la société civile. »

« Elle est en retard sur l'évolution sociale tout en ayant une influence rétrograde beaucoup trop lourde sur plein de pays, par exemple en Amérique Latine, en Afrique. »

Les fruits vénéneux ou paradoxaux d'une pastorale inadaptée

Je suis plus critique

« Le fait d'être homosexuel m'a permis d'avoir un regard critique par rapport à l'Église. »

J'ai reçu de mauvais conseils

« Je me suis marié sur le conseil d'un prêtre, pour guérir... L'Église est en porte à faux par rapport à l'Évangile. Elle ne met pas l'homme debout. Elle ne veut pas creuser les vraies questions humaines jusqu'au bout. Elle ne veut pas aller au bout des choses. Elle ne se laisse pas interpellé... »

Je suis fragilisé

« Les positions de l'Église par rapport à l'homosexualité m'insécurisent. Après tout, est-ce que l'homosexualité ne serait quand même pas une maladie ? L'Église m'atteint dans mon point le plus sensible et le plus faible. Le plus douloureux. »

« J'ai du mal avec la confession. J'aimerais m'approcher du sacrement mais j'ai peur. Me refuserait-on l'absolution ? Cela me fait mal... Mais on doit continuer notre route »

Michel ELIAS

Pentecôte en automne

Il est des moments où nous pressentons que ce que nous vivons ressemble à ce que les disciples ont vécu au Cénacle. Le souffle de l'Esprit les emporte au-delà de leur peur et les voilà annonçant l'inouï de Dieu : l'homme crucifié est Jésus vivant.

Durant le week-end des 4 et 5 novembre derniers, nous étions neuf à nous retrouver pour poursuivre la réflexion de la Communauté sur notre lien à l'Église. Neuf ayant achevé ce week-end en nous sentant neufs, renouvelés dans notre participation à la vie de notre communauté, renouvelés dans notre désir de faire « ecclésia ».

Flash back. La rencontre d'octobre de notre antenne bruxelloise rassemble douze membres qui, chacun à son tour, dans une écoute et un respect profond, se disent le cœur vibrant de leur lien à Jésus, à l'Église, au sens de leur vie. J'ai été touché par la sincérité des blessures partagées et des espérances vécues, par les colères exprimées et les combats menés et par les parcours qui, de l'enfance à l'aujourd'hui de nos existences, font que nous sommes rassemblés en communauté de croyants attachés, malgré toutes les vicissitudes et avaries des trajectoires, à leur foi. Bref, j'ai été touché par le partage de ce que nous sommes, homosexuels et chrétiens.

Ce samedi matin de novembre, quand la brume matinale se lève, nous sommes tout joyeux de nous retrouver. Il y a Michel, animateur de notre réflexion, Etienne, Philippe, Quentin, Alain, José, Vincent et moi. S'est ajouté à notre petit groupe Lorenzo qui tout à l'heure nous dira des paroles fortes sur sa vie et sur l'Église. Quand le soir, il s'en retournera, appelé par d'autres tâches, c'est Joseph qui nous rejoindra pour une soirée détendue et cinématographique. Le lendemain matin, fidèle à de vieilles amitiés, il laissera la place à Jean-Pierre venu nous rejoindre au début de la messe.

Vers 10h, nous étions donc tous arrivés dans ce monastère bénédictin où nous allions passer un de ces week-ends dont on se souvient longtemps encore... Michel nous invite à rejoindre la salle de nos échanges. Je suis frappé par le fait qu'elle porte le nom même de Cénacle. Agréable avec son plafond cathédrale, elle est le lieu qui convient à notre « travail ». Michel, très sobrement se fait l'écho des trois rencontres vécues dans les antennes de notre communauté. Il déroule devant nous, dans un subtil agencement, l'essentiel de la richesse partagée. Et c'est d'abord l'exposé de notre foi. Puis de différents aspects de notre rapport à l'Église. Pas de commentaires mais des points nourris par les paroles mêmes de nos échanges préalables. Des cris. Des murmures. Émotion de saisir cet essentiel qui nous fait vivre, malgré les blessures et les amertumes.

Après le repas partagé avec les moines, dans le recueillement de l'accompagnement musical, c'est au tour de Lorenzo de nous faire part de

sa réflexion sur notre rapport à l'Église. Il est économiste et, devenu journaliste, tient un blog très pointu que plusieurs d'entre nous consultent journalièrement. Après nous avoir dit son parcours et s'être situé d'où il parle, il commence par nous parler du malentendu qu'il perçoit entre la hiérarchie vaticane et les chrétiens homosexuels et comment la fermeté des paroles (faut-il dire condamnations ?) de Benoît XVI vient dissiper ce malentendu. Malgré les apparences qui pouvaient nous faire croire à une progressive acceptation de ce que nous sommes, il n'en est rien ! Ensuite, il nous livre une analyse pertinente des données que la science nous apporte pour comprendre la sexualité et comment l'Église, comme elle l'a vécu avec Copernic, se retrouve dans un autre âge et se refuse à entrer dans la modernité en acceptant ce que la science apporte. Enfin, il nous fait part des onze points qui, selon lui, permettent de faire Église, d'être « ecclésia ». Et voici que nous nous sentons envahis par un souffle bienfaisant. Et puisqu'il nous faut intégrer ce que nous sommes en train de vivre, le programme est modifié. Plus de « travail » aujourd'hui, mais le temps nécessaire à la réflexion, à la prière...

Viennent les vêpres dans l'église du monastère. Simplicité et modernité, jusque dans la décoration florale ! Et cette intention de prière d'un des moines « pour une meilleure intégration des communautés gays et lesbiennes dans l'Église ». (sic)

Le soir nous rassemble autour de la table dressée pour nous et de la *Tentation d'Aaron* qui nous narre, à l'américaine, la rencontre entre un jeune mormon et un gay déjanté à Los Angeles. Au-delà du style que l'on peut discuter, le rapport entre foi et homosexualité est clairement posé. Quelques bières opportunes agrémentent cette fin de journée. André, de l'antenne de Liège, s'est joint à nous pour ce moment détendu.

Dimanche matin, nous sommes dès l'aube réunis. Une première heure pour reprendre l'un après l'autre les onze points de la veille. Nous essayons de les comprendre et découvrons ou redécouvrons la richesse, parfois enfouie, de notre communauté. A 10h, nous sommes réunis avec les paroissiens des environs pour célébrer l'eucharistie. Suit une deuxième heure d'échanges. Et dans l'après midi, deux heures encore. Pour achever le parcours et nous dire combien nous sommes heureux d'avoir été là. Aussi pour nous demander comment vous partager ce vécu intense. Car nous sommes passés d'une perspective de revendication à une autre, plus forte selon moi, d'une affirmation paisible de ce que nous sommes, voire de notre bonheur d'être chrétiens et gays.

Notre cœur n'était-il pas tout brûlant? Comme celui des disciples au jour de Pentecôte...

Ben

La position de l'Église officielle et la nôtre au sujet de l'homosexualité

Au week-end de Wavreumont, l'après-midi du samedi a été consacrée à un exposé de Lorenzo sur la position officielle de l'Église au sujet de l'homosexualité. En voici la substance.

L'Église prétend nous aimer nonobstant ce que nous sommes. Elle nous aime d'un amour théorique « universel », mais elle ne nous « apprécie » pas, dans le sens où elle ne nous accorde aucune valeur positive, aucun prix. Il faudrait sans aucun doute qu'elle puisse découvrir que nous avons une place, un rôle, un prix, une valeur dans la création et dans le dessein de Dieu.

Pour Lorenzo, l'attitude de tolérance que l'on trouve dans certaines franges de l'Église a pu laisser croire qu'il y avait une évolution perceptible vers une acceptation, mais c'est un leurre. Or, suivant en cela l'avis de James Alison, un théologien anglais, ancien dominicain, très proche de Timothy Radcliffe, Lorenzo voit dans l'attitude de Benoît XVI la fin de l'hypocrisie et de la fausse tolérance. Le discours réel de l'Église sur l'homosexualité apparaît dans toute sa crudité, mais aussi dans toute son absurdité. Aussi, peut-être un jour saura-t-on gré au pape actuel d'avoir clarifié la situation et dissipé le malentendu : l'Église n'accepte pas l'homosexualité.

La première caractéristique de ce discours est qu'il se base sur une **ignorance totale de la réalité de l'homosexualité**. Il y a un énorme travail à faire pour instruire nos évêques, leur expliquer notre réalité. Les sciences humaines contemporaines montrent qu'il y a quatre niveaux auxquels on peut se situer pour parler de la sexualité. Les deux premiers niveaux sont contemporains et largement partagés par les chercheurs en sciences humaines :

- **le genre** : le genre comprend le sexe biologique, mais aussi tout ce qui n'est pas biologique dans la construction sexuée d'une personne. De ce point de vue il y a des hommes, des femmes, des transgenres, des transexuels, des hermaphrodites, etc.
- **l'orientation sexuelle** : elle peut être homosexuelle ou hétérosexuelle, mais ce n'est pas si simple. Il y a aussi les bi-sexuels, et aussi – on en parle assez bien aujourd'hui –, les asexuels, les personnes qui n'ont aucune pulsion sexuelle et dont la sexualité ne joue absolument aucun rôle dans les relations amoureuses et affectives.

Les deux autres niveaux sont traditionnels. C'est à ces niveaux de compréhension de l'homosexualité que se situe l'Église :

- **la préférence** : On peut être attiré sexuellement par les blondes, les blacks, les enfants, les gros, les poilus..., on peut être excité par des pratiques spéciales, le SM, le bondage, les jeux de rôles, préférer pénétrer ou être pénétré... C'est dans ce registre de la « préférence » que l'Église classe l'homosexualité. Pour l'Église, l'homosexualité est une préférence pathologique, comme la pédophilie par exemple.
- **l'identité** : si on sait une fois pour toute ce que cela veut dire d'être un « vrai homme » ou une « vraie femme », alors on dira que l'homosexuel masculin qu'il est en fait une femme mentalement ou qu'il « nie la différence homme/femme ».

On le voit, l'Église ne parle absolument pas de l'homosexualité au bon niveau. Elle nous voit comme des hétéros qui ont une tendance homosexuelle, des **hétéros ratés** ou qui ont mal tourné. Pour elle, les bons d'entre nous sont ceux qui s'en sortent, ou du moins ceux qui tentent d'en sortir. Les mauvais sont ceux qui s'incrument, qui s'obstinent et même qui revendiquent leur homosexualité (le lobby gay).

Pour l'Église, les homosexuels n'existent pas. Il n'existe que des gens qui ont des préférences perverses et qui se sont enracinés dedans pour diverses raisons. Des gens qui ont des problèmes d'identité. Il est donc impossible d'être à la fois chrétien et homosexuel. On voit qu'on est dans un **malentendu total** sur ce que nous sommes. Il est fondamental de trouver les moyens de sortir de ce malentendu. Un moyen est de montrer que l'homosexualité a sa place dans la nature.

L'évolution des sciences humaines contredit le discours de l'Église. Mais aussi toutes les découvertes plus ou moins récentes sur l'homosexualité des animaux. De tout temps il y a eu des individus homosexuels. Or, conformément aux lois de l'évolution, les espèces n'auraient pas survécu si les individus homosexuels leur avaient été nuisibles. L'existence d'un nombre minoritaire d'individus homosexuels est donc bien structurelle, mais pas un « risque » pour l'espèce.

Concernant l'humanité, on ne peut pas passer à côté la question de l'utilité des homosexuels, quand on voit le rôle qu'ils ont joué dans l'origine de la science, de la philosophie, de l'armée, des arts, etc.

Nous avons mieux à faire que de nous battre ou de pleurer pour arriver à ce que l'Église institutionnelle nous reconnaisse. Elle ne reconnaît que les gens qui font Église. Il faut sortir du rôle de la victime et se faire notre place dans l'Église. Cette crédibilité de chrétien gay ou lesbienne, nous avons à la gagner. La seule façon d'y arriver est de nous montrer **bâtisseurs d'Église**. Allons notre chemin et travaillons à vivre en chrétiens homo-

sexuels heureux de l'être. Faisons Église ensemble. Soyons une véritable cellule d'Église. Mais qu'est-ce que cela veut dire ?

C'est ici que Lorenzo nous a bouleversés, retournés, en développant onze critères d'évaluation de notre action. Nous pensions revendications, il nous parle, comme Saint Luc à propos de Jésus, de « fendre la foule et de continuer notre chemin ». C'est à notre capacité à faire Église que nous serons jugés et appréciés. Je ne vais pas les développer ici parce que cela demanderait beaucoup de place. Lorenzo s'est montré disponible pour en parler dans chaque antenne.

Après une tel «souffle», nous avons bien besoin de prendre l'air. La campagne environnante s'y prêtait merveilleusement.

Le dimanche, nous avons réfléchi au sens de ces critères pour notre communauté et nous les avons confrontés à ce que nous faisons et ce que nous pourrions faire. Nous avons constaté que nous étions dans la bonne voie, l'Évangile inspire beaucoup de choses que nous faisons. Mais c'est loin d'être suffisant, car l'Évangile est très exigeant.

Ce week-end nous a donné une immense joie, que nous avons envie de partager. Disons simplement que, pour nous, ce que nous a dit Lorenzo ce samedi après-midi nous a aidé à réévaluer toute l'action de la Communauté et à l'envisager dans une perspective nouvelle et ressourçante.

Etienne

Journée de massage et détente

Mardi 26 décembre 2006 de 9h30 à 21h30 à la ferme de Vévy Wéron

La formule est similaire à celle organisée en juin 2005 et janvier 2006.

Bienvenue à tous.

Une grande attention sera accordée au respect de chacun et permettra de s'accueillir les uns les autres jusque dans notre dimension corporelle.

PAF (2 repas et collations inclus) : 45 € si paiement avant le 18 décembre 2006. (+10 € en cas de paiement sur place, + 5 € pour les non-membres.)

Logement sur place la veille : se renseigner au 081/46 11 22

Amener une grande serviette et de quoi prendre une douche.

Dans tous les cas, merci de confirmer votre participation par téléphone.

Pierre (0477/328409)

L'Église protestante et l'homosexualité

L'Église protestante unie de Belgique (EPUB) a organisé à Bruxelles une journée d'étude sur l'homosexualité le 30 septembre 2006. Au cours de cette journée, les participants ont entendu un exposé du Dr. Peter Tomson sur *L'homosexualité dans le Nouveau Testament d'aujourd'hui et au sein de l'Église d'aujourd'hui : quelle est notre attitude par rapport à l'Écriture et envers le prochain ?*

Les différentes tendances de l'EPUB ne sont pas sur la même longueur d'onde. Comme il n'y a pas d'autorité suprême habilitée à trancher, force est de reconnaître ces divergences et d'engager courageusement la discussion. Peter Tomson pose le problème en termes « d'attitude envers le prochain » et demande d'avoir la patience de ne pas trancher. Voici de larges extraits de son exposé.

Il est un problème qui déchire l'Église, qui, de par le monde, oppose des chrétiens de bonne volonté et fait d'eux des adversaires. Dans la respectable Église anglicane, des prises de position semblent mener en droite ligne à un schisme. L'Église protestante unie en Belgique est également profondément divisée à ce sujet. Chez nous aussi, il serait aisé de provoquer un schisme. (...) (Ce problème concerne les) couples adultes qui, de par un besoin profond et une expérience évidente, connaissent une vie sexuelle entre hommes ou entre femmes, qui pour cela veulent vivre ensemble fidèlement et avec amour et qui en plus, veulent continuer à vivre dans le cadre de leur foi et au sein de l'Église de Jésus-Christ.

Nous nous trouvons ici, rassemblés comme croyants qui aiment l'Église et font tout pour la préserver et la conserver, conformément à la mission unique que son Seigneur unique lui a confiée : être témoin de la bonne nouvelle que le Royaume de Dieu est proche, être témoin de l'amour qui vit en eux. Pourtant, les opinions et interprétations concernant le problème qui nous occupe, sont très divergentes. (...)

Je veux plaider pour que nous ayons le courage de ne pas trancher ; pour que nous ayons beaucoup de patience, car il s'agit d'un problème profond ; pour constater le fait de la division, la supporter et lui donner une place, en ayant confiance en Dieu ; pour continuer à nous écouter mutuellement, même quand nous ne sommes pas du tout du même avis.

(Peter Thomson commence son exposé par un rappel de l'importance de la Bible en tant que Parole de Dieu. Il attire ensuite l'attention de ses auditeurs sur le fait que l'évolution de la société entraîne nécessairement des changements dans l'interprétation de l'Écriture. Il cite quelques exemples d'évolution d'interprétation au sein même du judaïsme du temps de Jésus. Il en arrive alors à l'interprétation de l'homosexualité dans le Nouveau Testament)

Nous en arrivons maintenant à notre question brûlante. Nous devons établir deux choses concernant l'époque du Nouveau Testament :

- l'on ne connaissait pas l'existence de la nature homosexuelle,
- le comportement homosexuel appartenait aux péchés caractéristiques du monde païen qui n'avaient absolument pas leur place, ni chez les juifs, ni chez les chrétiens.

La nature homophile, en tant que phénomène d'origine psychique et peut-être aussi génétique, appartient aux découvertes de la science moderne. Dans ce domaine, je suis un profane, mais il me paraît quand même évident que cette découverte aurait été impensable sans celle par Freud, de l'inconscient et du rôle important qu'y joue la sexualité. Si nous considérons la seconde histoire de la création (Genèse 2) suivant laquelle l'homme fut modelé en argile, la découverte de Freud est moins humiliante : « matériellement » nous ne sommes pas des petites poupées d'argile, mais des mammifères. Du point de vue socio-biologique, les hommes sont des animaux vivant en troupeaux avec les rôles sociaux qui y appartiennent, et la sexualité y a aussi sa place. L'homosexualité et l'homophilie sont des modèles de conduite et d'identité qui peuvent être comprises en fonction de ces considérations. Dès lors la discussion des experts concerne notamment la question de savoir dans quelle mesure ce sont des modèles "déterminés".

Un autre phénomène, qui du temps de Jésus et de Paul, n'était pas connu comme tel, c'est l'épilepsie. Le mot lui-même vient du grec et signifie "possession"; l'on pensait en effet à la possession par un démon. Par la neurologie moderne, nous savons qu'il s'agit d'un dérangement électrique périodique de l'écorce cervicale, causé par une blessure ou par prédisposition, et qui peut être supprimé sous l'effet de certains médicaments. Cette découverte me réjouit, aussi à titre personnel : je suis content pour ma fille qui souffre d'épilepsie et qui peut en général, mener une vie normale grâce aux médicaments modernes.

Par la science, nous savons simplement beaucoup plus de la vie humaine et du fonctionnement du corps et de la psyché. Une différence importante avec l'homophilie, c'est évidemment que, contrairement à l'épilepsie, elle n'est pas considérée comme une maladie par la plupart des médecins.

Dans l'antiquité, on ne connaissait que des conduites homosexuelles, et dans les milieux juif et chrétien, celles-ci furent considérées comme des écarts de la norme et des phénomènes caractéristiques du monde païen. Cela apparaît clairement dans des listes de comportements défendus dans l'Ancien et le Nouveau. (...) Le passage le plus explicite, c'est Romains 1 : 21-28, où Paul s'étend sur l'homosexualité des femmes et des hommes, comme modèle de la dépravation morale du monde païen. Avec ingéniosi-

té rhétorique, il la relie tout de suite à l'idolâtrie, qui se caractérise par la « confusion du Créateur et de la créature » (...)

Comme c'est toujours le cas avec Paul, on doit se demander pourquoi il développe ce thème justement ici, et non par exemple dans I Corinthiens 5-6, où il est question d'une relation sexuelle interdite et où il semble que ce serait plus justifié. Le sujet de la lettre aux Romains et le but poursuivi forment un problème complexe, au sujet duquel les savants ont inévitablement des opinions divergentes. Ce qui est clair, c'est que dans les premiers chapitres de la lettre, Paul crée une nette division entre le monde païen, le judaïsme et l'Église, qui à son tour, comprend des juifs croyant au Christ et des non-juifs. Tant les passages relatifs au paganisme que ceux relatifs au judaïsme (Rom. 2:17-26) sont présentés d'une façon fortement rhétorique, pour ne pas dire exagérée.

Nous ne pouvons cependant pas minimiser la condamnation de Paul. Si c'est une forte exagération rhétorique de dire qu'à l'époque, tous les païens agissaient de cette façon, il est toutefois indéniable que Paul présente l'union des conduites homosexuelle et idolâtre comme un comportement éminemment blâmable.

Quelle est notre attitude par rapport à la Bible et à notre prochain ?

Maintenant, il s'agit d'établir un rapport entre les pensées qui précèdent, relatives à la lecture de l'Écriture et au cours de périodes de changements, et notre thème. Ce n'est pas simple. Nous ne pouvons que constater une nette opposition entre une conception marquante de l'Écriture Sainte et la façon effective de vivre de beaucoup de chrétiens qui nous entourent. Il faut ici exprimer les choses courageusement. Devons-nous dès lors avoir le courage de façon aussi unilatérale que Paul, de bannir catégoriquement et fondamentalement le comportement homosexuel, de l'Église ? Ou devons-nous avoir le courage de déclarer catégoriquement et fondamentalement que la conduite homosexuelle est tout à fait normale et acceptable, également au sein de l'Église ?

Je réitère ma proposition d'avoir ensemble et provisoirement le courage de ne pas trancher, de considérer les différentes positions en la matière au sein de l'EPUB et également la division en nous-mêmes et de leur donner une place, de prier de commun accord dans notre diversité, le Saint-Esprit, afin qu'Il nous éclaire.

Il est également très important d'y réfléchir de façon concrète, et non pas sur base de principes abstraits, dans lesquels nous nous réfugions si vite et qui nous font si facilement condamner les autres. J'imagine une situation concrète : ma fille découvre sa nature lesbienne et entame une relation amoureuse avec une autre femme - qu'est-ce que je fais? En tant qu'homme, je trouverais cela regrettable : elle est une femme attrayante et

j'éprouverais plus de plaisir si elle a un ami agréable. Maintenant, son amie est une personne alerte et sympathique et elles forment un couple idéal. Elles disent qu'elles s'aiment tellement, qu'elles voudraient toujours rester ensemble. Que puis-je dire ? Tant qu'elles se tiennent à l'écart de l'Église, je ne peux pas résoudre le problème. Mais supposons maintenant qu'elles ne veuillent pas se soumettre aux idées traditionnelles de l'Église et trouvent qu'elles doivent avoir leur place dans la communauté du Christ. Dois-je dès lors choisir entre mon respect pour Paul et ma sympathie pour ma fille ? Je vous le dis honnêtement, je me sentrais profondément divisé à ce sujet.

D'après moi, il est possible de considérer la situation où nous nous trouvons comme une période de transition, comme une opposition temporaire entre ce qui n'est pas possible d'après l'Écriture et la tradition, mais constitue la réalité vécue autour de nous. C'est facile d'en arriver ici à un schisme ecclésiastique, mais ce n'est dans l'intérêt de personne, si ce n'est de ceux qui voudraient exercer un pouvoir unilatéral sur « leur » partie de l'Église.

Je veux plaider pour le respect : le respect de la conviction de l'autre, pour celui qui est persuadé dans le Seigneur que l'acceptation de relations homophiles va à l'encontre des règles de base de l'Église, et pour celui qui est persuadé dans le Seigneur qu'empêcher de telles relations serait en opposition avec les règles de base de l'Église.

Je veux plaider pour le respect de l'Écriture en sa complexité, dans la multitude des voix, histoires et prescriptions, qui très souvent n'acceptent pas d'explication facile, unilatérale. Ce n'est pas un combat entre "l'Évangile" et le "libéralisme", mais entre « Vivre avec la Bible dans la complexité de l'existence humaine » et « trancher dans l'une ou l'autre direction ».

Je veux plaider pour le respect à l'égard des sœurs et frères qui découvrent en eux des sentiments homophiles, de celles et ceux qui, sur base de leur foi, ont accepté qu'ils ne peuvent s'épanouir en tant que personnes que dans une relation homosexuelle, et de celles et ceux qui, sur base de leur foi, ont accepté que leur tendance homosexuelle nuit à leur développement en tant que personnes.

Je veux plaider pour la foi dans le Seigneur qui indiquera un chemin pour son Église unique, pour l'espoir qu'Il la préservera de tout déchirement et inimitié, et pour l'Amour envers tous les siens, qu'Il nous ordonne en tant que "nouveau commandement".

Trad. W. Ronsse

Souper de Noël

Cette année encore le traditionnel souper de Noël de la Communauté aura lieu à Assesse. Ce sera le samedi 16 décembre.

La soirée se déroulera comme suit :

18h : accueil

18h30 : célébration eucharistique de Noël

19h30 : apéritif suivi du repas

Le repas sera suivi d'une veillée conviviale avec échange de cadeaux.

Chaque participant est invité à **apporter un cadeau de maximum 5 euros et à le déposer sous le sapin en arrivant.**

Il est impératif de **s'inscrire avant le 11 décembre**, pour que les préparatifs puissent se dérouler normalement, en versant votre participation au numéro de compte 068-2113124-06 de la CCL, avec la mention « Souper de Noël ».

PAF (apéritif compris, autres boissons non comprises) :

Inscription avant le 11 décembre : 18 euros (non-membres : 23 euros)

Inscription après le 11 décembre : 23 euros (non-membres : 30 euros)

Pour le covoiturage à partir de Bruxelles, tél. au 0479/27 04 60

Pour le covoiturage à partir de Liège, tél. au 0477/32 84 09

Au plus proche des plus éloignés

Aurions-nous pu penser, nous, homosexuels, qu'il nous vienne un encouragement, une parole de sagesse, une doctrine chrétienne de vie, de la solitude même des monastères cartusiens (chartreux) ? Généralement, on n'en retient que le délicieux élixir ou le mode d'existence que peu d'hommes (environ 800 dans le monde ?) sont capables de soutenir leur vie durant, une vie de solitude radicale. On peut voir actuellement un film « Un long silence » qui en décrit les périlleuses rigueurs et la sublime beauté.

Les homosexuels ont la réputation d'être des êtres de relation, des personnes faciles, attentives plus que d'autres, dit-on, aux charmes de la vie, en ce que ceux-ci ont d'affriolant, de passager et de vain. Des personnes désireuses de contacts pour eux-mêmes, sans qu'ils n'y engagent leur conscience, leur fidélité. C'est ce qu'on dit, entre autres, Et pourtant, cela étant dit ainsi, comme on est loin d'une appréciation honnête, respectueuse et positive des homosexuel !

Ils savent, eux aussi, ce que représente la solitude à certains jours, à quelque durée de leur vie. Plusieurs la fuient, certes, sans doute à tout crin, trouvant des expédients d'inégal réconfort, d'autres s'y abîment, au sens où ils y perdent leur équilibre, leur joie de vivre, mais d'autres encore, par dieu sait quelle grâce, s'en accommodent et vont jusqu'à y déceler une occasion d'affiner une sensibilité, d'ouvrir leur âme à un mystère d'authentique fécondité. Des personnes de fort belle humanité comme on se la souhaite.

Le texte qui va suivre a dû être écrit, sinon par un chartreux lui-même, du moins par un fidèle adepte de la spiritualité cartusienne, comme on en compte paradoxalement davantage aujourd'hui, dans nos cités. On pourrait s'étonner de la connivence réelle décrite en ce texte entre un disciple de saint Bruno et un homosexuel. Qu'on en juge, phrase après phrase, en lisant posément, en allant d'une « vocation » à l'autre pour en remarquer l'égale pertinence !

C'est un gage éminent de vérité et de paix, quand une harmonie vibre, au cœur de l'Église, de la tradition chrétienne, entre des héritages, des conditions spirituelles, somme toute, fort différentes en apparence, mais où chacun, de quelque orientation affective qu'il soit, se réjouit d'être appelé à vivre sans contrainte ni réserve le mandat de l'Amour que le Christ a laissé au pouvoir de tout homme, qu'il en devienne heureux, sauvé.

Luc Moës

Dans l'esprit de Bruno le Chartreux

Ce que la solitude et le silence du désert apportent d'utilité et de divine jouissance à ceux qui les aiment, ceux-là seuls le savent, qui en ont fait l'expérience.

A moi-même, Esprit-Saint, ton appel est un mystère.

Pourquoi ce bouleversement dans ma vie ? Pourquoi me demandes-tu d'abandonner pour un bien hypothétique le bien visible que tu fais par moi ? Tu as semé en mon cœur un immense désir de solitude, désir qui semble en contradiction avec la joie que j'éprouve à rencontrer des amis ... et j'en ai beaucoup !

Toi aussi, Seigneur, tu étais heureux avec ceux qui t'entouraient, et toi aussi tu recherchais la solitude pour prier ton Père. Tu me fais comprendre que tu m'appelles à la solitude pour une communion. Comment se peut-il être ? Comment à la fois m'éloigner et me rapprocher de mes frères ?

- Aussi paradoxal que cela soit, la solitude, pour un temps ou pour toujours favorise la communion, quand tel est mon appel. Uniquement dans ce cas !
- Mais comment, Seigneur, reconnaître ton appel ? Comment savoir si la solitude n'est pas une fuite peureuse ou égoïste ?
- Si je t'appelle à la solitude, je t'appelle à te détacher de toi-même pour t'unir à moi et à tes frères. Que tu vives en moi, que par toi tes frères vivent en moi !
- Comment cela se fera-t-il ?
- J'ai frayé le chemin : c'est avec tous mes frères que j'étais en prière au désert, c'est avec tous mes frères que je suis là encore devant mon Père. Je ne peux les laisser, je ne peux Le laisser parce que je les aime. Ils sont ma vie. Qui m'empêchera d'aimer ? A vrai dire, je ne suis jamais seul : mon Père est toujours avec moi, mes frères sont mon Corps.
- Seigneur, dans la solitude où tu m'appelles, je ne peux venir à toi sans tous mes frères. Je t'apporte leurs douleurs, leurs béances, leurs désirs, ... Las de la route, me voici devant toi, Seigneur ! Reçois en l'infini de ton cœur l'immensité de nos espoirs et de nos désenchantements, la multitude de nos souffrances et de nos joies.

Les dates à retenir

Décembre 2006

Vendredi 01 à 19h30 Bruxelles Réunion de prière

Dimanche 03 à 19h30 Bruxelles Veillée Sida

Dimanche 10 à 19h00 Bruxelles Réunion mensuelle

Samedi 16 à 18h00 Assesse Souper de Noël

Mardi 26 Journée détente-massage à Vevy-Wéron

Vendredi 29 à 19h30 Liège Réunion mensuelle

Janvier 2007

Vendredi 05 à 19h Bruxelles Réunion de prière

Dimanche 14 à 19h Bruxelles Réunion mensuelle

Vendredi 21 à 19h30 Assesse Réunion mensuelle

Vendredi 28 à 19h30 Liège Réunion mensuelle

Février 2007

Vendredi 02 à 19h Bruxelles Réunion de prière

Dimanche 11 à 19h Bruxelles Réunion mensuelle

Vendredi 18 à 19h30 Assesse Réunion mensuelle

Vendredi 25 à 19h30 Liège Réunion mensuelle